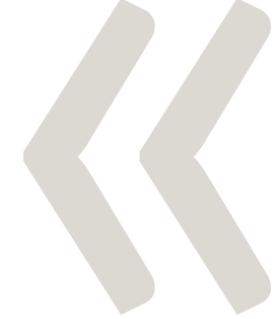




FRANÇOIS FRESSOZ
Café Programmation
ALESSIA BONANNINI
Muséologue indépendante

Une cour ouverte, des réserves et des expositions temporaires hors du palais... : ces deux programmistes sont les « inventeurs » du concept du musée des Beaux-Arts de Dijon.



Votre métier, tel que vous le définissez, consiste à imaginer des projets culturels à la fois inventifs et sensibles (qui « font sens »). En quoi celui du musée des Beaux-Arts de Dijon répond-il à cette double exigence ?

Quand nous nous sommes emparés du sujet, en 2002, le musée de Dijon était l'un des rares de cette dimension, en France, à n'avoir jamais réussi à entreprendre sa rénovation. Pourquoi ? Parce que les modèles jusqu'alors envisagés, copiés ailleurs, étaient inadaptables. Physiquement impossibles, car se posait le problème de la cohabitation, dans le même bâtiment, de la mairie et du musée. L'idée de chasser la mairie du palais, pour l'occuper tout entier, avait été évoquée... Or ce palais raconte l'histoire de Dijon et de la Bourgogne, il est le siège du pouvoir politique, de tous temps. Il était essentiel qu'il continue d'abriter le pouvoir. Il fallait donc inventer un projet compatible avec une contrainte de locaux. Un musée dont les réserves ne seraient pas sur place : c'était là encore un renversement philosophique qui pouvait encore surprendre au début du XXI^e siècle. L'exemple des réserves externalisées et mutualisées de Marseille a su convaincre la conservation du musée. Et que dire des expositions temporaires qui ne seraient plus organisées dans le musée ! Pour la direction des Musées de France, les expositions temporaires servent à attirer régulièrement le public dans le musée. C'était donc un vrai changement de paradigme, car c'est ici sur les collections

permanentes et la visite du palais que se fonde l'attractivité du nouveau musée. Un concept que nous pourrions qualifier de précurseur, si l'on en juge par les réflexions actuelles sur l'équilibre à trouver entre l'événementiel et le permanent.

Vous avez finalement convaincu les différents acteurs que ce lieu avait du génie...

Le génie du lieu, c'est exactement cela. De là, découlait la suite... Ce palais, historiquement stratifié, peut parler de lui-même de la collection qu'il abrite. Il ne fallait pas le normaliser, le rendre linéaire. Il fallait au contraire se servir de lui pour mettre en valeur les collections. Lier le contenant et le contenu, un peu à la manière de ce que proposent les musées de Naoshima au Japon, c'était ça la chance extraordinaire du musée-palais de Dijon. Cette piste de réflexion se trouvait déjà dans le projet rédigé en 2001 par l'équipe de conservation. Mais il a fallu, là aussi, réinterroger le programme scientifique et culturel de l'établissement, car le défi était bien de rendre cet objectif physiquement praticable et intelligible par les publics.

C'est là qu'intervient votre réflexion sur la cour de Bar, entourée de bâtiments si hétéroclites ?

Une autre chance du musée, c'est d'être abrité dans un palais qui joue un rôle urbain majeur. C'est un lieu qu'on traverse, un espace transparent au cœur de la cité. Ce n'est pas un bâtiment, c'est un morceau

de ville ! En son centre, il y a une cour, intravertie, qu'il fallait extravertir. Ce projet architectural et urbanistique rejoint le projet politique généreux de la Ville de Dijon : le musée étant gratuit, il n'y a pas de barrière à son entrée, la cour est accessible à tous et déborde même le palais pour inviter habitants et touristes à entrer et à s'approprier le musée. Là, c'est le concept du Musée historique d'Amsterdam qui nous a inspirés : c'est un « musée-rue », qui abolit la frontière entre la ville et le musée. Le projet du musée des Beaux-Arts de Dijon est donc éminemment politique ! Le concept de cour ouverte, espace d'accueil, lieu de déambulation avec trois entrées distinctes dans le musée correspondant aux trois parcours, devait transcender toutes les questions matérielles sur l'emplacement du vestiaire ou des banques d'accueil ! Les équipes d'architectes qui ont participé au concours ont plus ou moins intégré ce concept de cour ouverte : la réponse d'Yves Lion était, sur ce sujet là, particulièrement adaptée à l'esprit du programme. Ce projet à Dijon prouve, s'il en était besoin, qu'un projet culturel est, forcément, le fruit d'un travail de réinvention.

« LE MUSÉE DE DIJON EST
UN PROJET ÉMINEMMENT POLITIQUE »

